

Le quartier de la Goutte d'or à Paris s'anime l'après-midi. Vers trois heures, les vendeurs itinérants sortent leur étal, une boîte en carton, un caddie, ou, parfois, un simple bras tendu, support pour lunettes à soleil ou bijoux fantaisie. Des briquettes de lignite fument dans des braseros, où on fait griller des épis de maïs, et des femmes en robes *Dutch Wax* proposent du jus de *bissap* (hibiscus) dans des bouteilles d'eau minérale recyclées. L'Afrique à Paris, où trop souvent, on – et comment interpréter l'indétermination ici ?

– ne perçoit que le côté folklorique, un univers aux antipodes du quartier de Saint-Germain-des-prés. Pourtant, à quelques pas de son cœur, le marché du Château Rouge, parmi les magasins de tissus et de produits exotiques, une boutique, un atelier de création, un sanctuaire de *Ya Kitendi*, la religion du tissu et le culte de l'habit, transgresse, patiemment, sciemment, les règles de la bienséance et de l'élégance à l'européenne, afin de les transmuier en un nouvel art de vivre, tout aussi légitime que l'originel.

La sape est un art

